

## 12e dim. ordinaire

### PRÉSENTATION

#### **Objectif « Jésus » !**

**Nous venons à cette eucharistie découvrir - un peu mieux - qui est Jésus.**

- Celui qui est avec nous dans la barque, au milieu des tempêtes de notre vie (évangile),
- celui qui impose des limites aux forces du mal (première lecture).
- Pour l'expérimenter, il nous faut un peu plus de foi, connaître le Christ, non plus à la manière humaine, mais avec les yeux neufs que nous donne son Esprit Saint (deuxième lecture).

#### **Lecture du livre de Job (38, 1. 8-11)**

**Du milieu de la tempête, le Seigneur dit à Job :**  
**“Qui donc a retenu la mer avec des portes,  
quand elle jaillit du sein de l’abîme  
quand je fis de la nuée son vêtement,  
et l’enveloppai de nuages pour lui servir  
de langes ;  
quand je lui imposai des limites et que je  
disposai les portes et leurs verrous ?**

**Je lui dis :**

**‘Tu viendras jusqu’ici ! tu n’iras pas plus loin,  
ici s’arrêtera l’orgueil de tes flots !’”**

#### **Job est torturé par la question : D’où vient le MAL dans le monde ?**

Sous la forme d’un dialogue avec trois amis, le va-et- vient des questions se noue, jusqu’à ce que Dieu lui-même apparaisse et interroge Job qui l’a mis en accusation.

#### **Dieu ne répond pas à la question de Job,**

mais son apparition est telle que Job, dans une foi qui nous confond, s’abandonne sans comprendre - mais il a du moins compris qu’il n’a pas de leçons à donner à Dieu.

#### **Il vaut la peine de lire et de relire ces questions qui sont aussi les nôtres,** dans une forme qui en a fait un des chefs-d’oeuvre de la littérature universelle.

Nous lisons aujourd’hui un des moments de l’apparition divine où la richesse de la pensée le dispute à la beauté de la forme.

#### **Pour ces terriens qu’étaient les juifs** (et pour beaucoup de peuples voisins), **la MER était un épouvantail**, symbolisé par un dragon sorti du fond des abîmes, le lieu des forces maléfiques.

Le pieux juif du temps de Job a cependant déjà démystifié l’océan des terreurs :

- la mer n’est, pour Dieu, qu’un bébé qu’il a enveloppé de nuages pour lui servir de langes.
- Il lui a imposé des limites : jusqu’ici - et pas plus loin !

Dieu est donc, non seulement le maître de la mer, mais de ce qu’elle symbolise : le Mal.

Et Job de conclure (au chapitre 42,1-6) : Dieu est grand. Ce n’est pas à nous de lui faire la leçon. Laissons faire Dieu et reconnaissons nos propres limites.

#### **Voilà qui est difficile pour l’homme d’aujourd’hui.**

Il sent son pouvoir sur la matière croître de jour en jour. C’est lui, le maître !

- Pourtant, les récentes manipulations atomiques, spatiales, génétiques... commencent à inquiéter. Si l’homme se pose en dernière instance, il devient dangereux.

Cet apprenti sorcier doit réapprendre à croire en plus haut que lui. Il n’y a pas d’autre porte de sortie.

**L’extrait introduit l’évangile** où Jésus commande aux eaux redoutables, à la tempête dans laquelle se débat l’humanité.

#### **Psaume 106 [107] Hymne d’action de grâce pour les bienfaits multiples,**

Rendons grâce au Seigneur,  
qui seul fait des merveilles.

***Qu’ils rendent grâce au Seigneur de son amour,  
qu’ils offrent des sacrifices de louange,  
ceux qui ont vu les œuvres du Seigneur  
et ses merveilles parmi les océans.***

***Il parle, et provoque la tempête,  
un vent qui soulève les vagues :  
portés jusqu’au ciel, retombant aux abîmes,  
ils étaient malades à rendre l’âme.***

***Dans leur angoisse ils ont crié vers le Seigneur,  
et lui les a tirés de la détresse,  
réduisant la tempête au silence,  
faisant taire les vagues.***

***Ils se réjouissent de les voir s’apaiser,  
d’être conduits au port qu’ils désiraient.  
Qu’ils rendent grâce au Seigneur de son amour,  
de ses merveilles pour les hommes.***

Parmi les bienfaits, il y a celui d’avoir été sauvé du naufrage. Transposons-le au plan spirituel, en anticipant aussi sur l’évangile :

Que l’assemblée rende grâce, Seigneur, qu’elle offre des sacrifices de louange pendant cette eucharistie ! Car nous étions dans les tempêtes de la vie, soulevés par les vagues, retombant aux abîmes, malades à rendre l’âme.

Tu nous a tirés de cette détresse, Seigneur Jésus. Toi qui semblais dormir dans notre barque, lu t’es dressé, tu as réduit nos tempêtes au silence. Oui, nous nous

réjouissons d'avoir échappé à ces dangers, d'avoir été conduits au port, dans ton Eglise. Rendez grâce au Seigneur de son amour !

## 2<sup>e</sup> lettre aux Corinthiens (5, 14-17)

**Frères, l'amour du Christ nous saisit quand nous pensons qu'un seul est mort pour tous, et qu'ainsi tous ont passé par la mort.**

**Car le Christ est mort pour tous, afin que les vivants n'aient plus leur vie centrée sur eux-mêmes, mais SUR LUI, qui est mort et ressuscité pour eux.**

**Désormais nous ne connaissons plus personne à la manière humaine : si nous avons compris le Christ à la manière humaine, maintenant nous ne le comprenons plus ainsi.**

**Si donc quelqu'un est en Jésus Christ, il est une créature nouvelle.**

**Le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né.**

### Contexte

Si Paul parle souvent de la mort du Christ, c'est qu'il y est confronté continuellement par les "mises à mort" psychologiques dont il est l'objet de la part de ses adversaires.

**Il trouve la force de tenir**, en centrant sa vie, non sur lui-même, mais entièrement **sur ce Christ** mort et ressuscité pour nous.

Comme l'amour du Christ l'a saisi !

Il contemple Jésus non plus à la manière humaine, comme avant sa conversion quand il ne voyait en Jésus qu'un homme à abattre.

Il ne comprend plus ainsi. Il le voit, le connaît avec les yeux de la foi, dans sa gloire de Ressuscité.

### Christ en qui tout a été créé à neuf,

de sorte que si nous sommes en Jésus Christ, **nous sommes une créature nouvelle**, filles et fils du Père comme Jésus.

C'est vraiment un monde nouveau qui est déjà né, qui a déjà fait irruption dans notre temps.

Le monde ancien, l'ancienne façon d'être et de vivre, est caduque ; pour nous, il s'en est allé.

### Quelle forte spiritualité !

**Tout centrer sur le Christ, être saisi par lui.**

Un Christ de gloire en qui nous vivons, qui nous fait participer à sa vie et maîtriser la mort.

Un Christ en qui nous sommes déjà dans un monde neuf, de telle sorte que nous ne connaissons plus personne à la manière humaine ;

désormais, nous voyons tout autrement, nous connaissons en Christ, avec ses yeux, son cœur !

L'expression "en Jésus Christ" revient 164 fois chez Paul ; elle est à prendre au sens fort : être uni à lui, vivre de sa vie, participer à sa mort, sa résurrection, sa vie avec le Père.

Alléluia, Alléluia.

Venez et voyez les hauts faits de Dieu : la voix du Seigneur domine les vents, le Seigneur apaise le fracas de la mer.

Alléluia.

## Évangile selon saint Marc (4, 35-41)

**Toute la journée, Jésus avait parlé à la foule en paraboles.**

**Le soir venu, il dit à ses disciples :**

**"Passons sur l'autre rive".**

**Quittant la foule, ils emmènent Jésus dans la barque, où il se trouvait (« comme il était ») ; et d'autres barques le suivaient.**

**Survient une VIOLENTE TEMPÊTE.**

**Les vagues se jetaient sur la barque, si bien que déjà elle se remplissait d'eau.**

**Lui dormait sur le coussin à l'arrière.**

**Ses compagnons le réveillent et lui crient :**

**"Maître, nous sommes perdus : cela ne te fait rien ?"**

**Réveillé, il interpella le vent avec vivacité**

**et dit à la mer :**

**"Silence, tais-toi."**

**Le vent tomba, et il se fit un grand calme.**

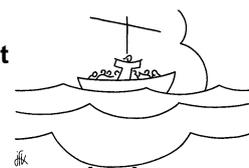
**Jésus leur dit : "Pourquoi avoir peur ?**

**Comment se fait-il que vous n'ayez pas la foi ?"**

**Saisis d'une grande crainte,**

**ils se disaient entre eux :**

**"Qui est-il donc, pour que même le vent et la mer lui obéissent ?"**



### Contexte

Après que Jésus eut parlé toute la journée en paraboles (dimanche précédent), il dit à ses disciples :

**Passons sur l'autre rive**, en territoire païen.

Ils quittèrent la foule.

Jésus veut rester seul avec ses disciples pour **"leur expliquer tout, sans employer de paraboles"** (verset 34). Tout : son message, sa personne.

Et cela par une série de signes qui doivent leur révéler qui il est.

Les apôtres emmènent donc Jésus dans la barque **comme il était**, sans lui laisser le temps de se préparer.

D'autres barques les suivaient...

### Jésus dormait sur le coussin à l'arrière.

Alors que Matthieu et Luc débarrassent leur compte rendu de ce qui leur semble détails inutiles, pour les remplacer par des vues théologiques plus élaborées,

Marc garde ces petits détails, qui font un récit plus frais, plus concret, plus proche de l'événement. Une de ses caractéristiques, un de ses charmes.

### Survient une tempête.

Elles sont subites dans cette cuvette, où le vent s'engouffre avec une telle violence que déjà la barque s'emplissait d'eau.

Les apôtres qui ont pourtant du métier, sont au bout de leur savoir : **Nous sommes perdus !**

**Et Jésus dort.** Quel contraste !

Jésus dort, abandonné à son Père dans une confiance totale, et les apôtres n'ont même pas un bout de foi !

### Mais Jésus, réveillé, interpelle le vent,

comme si celui-ci était une personne - et avec vivacité - le menaçant comme il avait rudoyé la lèpre (Mc 4,39 ; 6e dimanche).

Il dit à la mer qui gronde : « **Silence, tais-toi !** »

Une espèce d'exorcisme : la mer était pour les anciens le lieu des forces maléfiques et des démons.

**Aussitôt, le vent tomba, et sur la mer il se fit un grand calme.**

Devant une telle puissance, les apôtres sont saisis d'une grande crainte, comme toujours dans la Bible, quand Dieu se manifeste ;

pensons à Marie, à l'annonciation, aux bergers de Béthléem, aux femmes près du tombeau, le matin de Pâques.

**Et ils se disaient entre eux : Qui est-il donc, pour que même le vent et la mer lui obéissent ?**

### OUI, QUI EST-IL ?

Voilà la question posée depuis le début (à partir du 4e dimanche), et qui aboutira, en un premier temps, à la confession de Pierre (24e dimanche) pour culminer dans la déclaration solennelle de Jésus lui-même devant le Sanhédrin (Mc 14,62).

Puis elle résonnera dans le monde entier par la bouche de l'officier païen sous la croix :

**Vraiment, cet homme était le Fils de Dieu (15,39) !**

### Les apôtres, pour l'instant, n'en sont pas encore là, et ils doivent s'entendre dire :

« **Comment se fait-il que vous n'avez pas la foi ?** »

Après tant de miracles que j'ai déjà faits, après tout ce que j'ai déjà révélé de mon être profond !

### ET NOUS AUSSI ! Hélas !

Après tout ce que le Christ nous a dit dans son Evangile et fait pour nous dans ses sacrements, oui, comment se fait-il

- que nous réagissions si mal,

- que nous ayons peur,

- que nous doutions de l'avenir de l'Eglise,

maintenant qu'elle est secouée violemment, qu'elle prend de l'eau, que les chefs eux-mêmes sont au bout de leur savoir et que Jésus dort ! Il nous faut prier et tenir dans la foi. Criez fort : **Maître !**

## TRANSPOSITION : la mort et la Résurrection de Jésus !

### La mer, c'est encore la masse des ennemis de Jésus:

pharisiens, scribes, sadducéens, hérodiens...

tous confondus qui s'acharnent contre lui.

Et que fait le Christ, alors que les disciples attendent de lui un signe de puissance ?

Il dort, non plus sur un coussin, mais sur le dur bois de la croix ; **il s'endort dans la mort.**

Et les apôtres sont désemparés : "Nous espérions que c'était lui qui délivrerait Israël !" gémissent les deux déçus d'Emmaüs.

### Et voilà que, contre toute attente, alors que les Onze ont perdu tout espoir, Jésus se lève.

Dans le calme radieux du matin de Pâques, il se relève du sommeil de sa mort. Il apparaît à ses disciples et leur dit : "**La paix soit avec vous**".

### Encore une de ces explications tirées par les cheveux, penseront quelques-uns !

- Et si c'était précisément la plus profonde ? Le fil d'or, le fil pascal qui parcourt toute la tapisserie des évangiles, et qui fait de chaque dimanche une fête pascale.

## COMMENTAIRE de M-N THABUT

- "**Qui est-il donc, pour que même le vent et la mer lui obéissent ?**"

Et c'est clair, les éléments déchaînés lui obéissent. Marc insite sur le contraste : "Il y eut une violente tempête. Les vagues se jetaient sur la barque, si bien que déjà elle se remplissait d'eau." Affolés, les disciples réveillent Jésus ; il suffit qu'il dise à la mer et au vent "Silence tais-toi !" pour qu'aussitôt le vent tombe et qu'il s'établisse un grand calme.

- "**Qui est-il donc, cet homme ?**", c'est la grande question de Marc tout au long de son Evangile... et ici, la réponse est dans la question.

Qui a pouvoir sur la mer, comme sur toute la Création? sinon Dieu lui-même ?

Rappelez-vous le livre de Job (1ère lecture) : "**Du sein de la tempête, le Seigneur dit à Job : Qui donc a retenu la mer avec des portes, quand elle jaillit du sein de l'abîme ; quand je fis de la nuée son vêtement, et l'enveloppai de nuages pour lui servir de langes ; quand je lui imposai des limites, et que je disposai les portes et leurs verrous ? Je lui dis : Tu viendras jusqu'ici ! Tu n'iras pas plus loin, ici s'arrêtera l'orgueil de tes flots !**" (Jb 38)

- **En écho, les psaumes chantent cette maîtrise de Dieu** : "Tu as donné son assise à la terre, qu'elle reste inébranlable au cours des temps. Tu l'as vêtue de l'abîme des mers : les eaux couvraient même les montagnes ; à ta menace, elles prennent la fuite, effrayées par le tonnerre de ta voix. Elles passent les montagnes, se ruent dans les vallées vers le lieu que tu leur as préparé. Tu leur imposes la limite à ne pas franchir ; qu'elles ne reviennent jamais couvrir la terre." (Ps 103 / 104, 5. 9)... "Il apaise le vacarme

des mers ; le vacarme de leurs flots et la rumeur des peuples." (Ps 64 / 65, 8).

- Dieu maîtrise tellement les éléments, dit la Bible, qu'il les met au service de son peuple : "La Mer Rouge devint une route sans obstacle, les flots impétueux une plaine verdoyante, par où tout un peuple passa, protégé par ta main." (Sg 19, 7 - 8). "Les eaux en te voyant, Seigneur, les eaux, en te voyant, tremblèrent, l'abîme lui-même a frémi." (Ps 76 / 77, 17).

- Au moment même, donc, où ils posent la question "Qui est-il donc, pour que même le vent et la mer lui obéissent ?", les disciples ont trouvé la réponse : cet homme est un envoyé de Dieu ! Et c'est pour cela qu'ils sont, comme dit Marc, "saisis d'une grande crainte". Jusqu'ici, ils étaient terrifiés par la tempête déchaînée, maintenant, le calme miraculeusement rétabli, ils sont remplis de la crainte qu'on éprouve en présence de Dieu.

- Mais le plus surprenant de ce texte, c'est la question que Jésus leur pose : **"Pourquoi avoir peur ?"** Ce n'est pas la peur des disciples : ni leur première crainte, devant la tempête, ni leur deuxième crainte, en face de celui qu'ils reconnaissent comme l'envoyé de Dieu.

**Comment se fait-il que vous n'avez pas la foi ?"**

Ce qui est étonnant, c'est que cela l'étonne !

Et en plus, il fait même des reproches !

Pourtant, la peur de la tempête n'est-elle pas le commencement de la Sagesse ?

Simple conscience de notre impuissance, de nos limites.

Quand on se trouve sur un bateau mal maîtrisé, quand le vent commence à se lever, on a vite fait d'avoir peur ; alors quand une véritable tempête se déchaîne, ça doit être terrifiant !

- **Mais lui, Jésus, a l'air de dire : avoir peur, c'est manquer de foi** : "Comment se fait-il que vous n'avez pas la foi ?"

Et lui, très calmement, maîtrise les éléments ; il n'a pas eu peur une seconde, parce qu'il a la foi. Il sait que son Père lui donne d'être capable de commander à la mer et au vent. Si je comprends bien, c'est notre sentiment d'impuissance lui-même qui est un manque de foi !

- Il ne s'agit évidemment pas de prendre nos rêves pour des réalités et de nous croire désormais tout-puissants ; la réalité nous dissuaderait très vite. Mais il s'agit d'avoir la foi, c'est-à-dire de croire que, en Lui, désormais, nous pouvons tout ! Y compris maîtriser la mer et, ce qui est plus important encore, les forces du mal.

- "Dominez la terre et soumettez-la" a dit Dieu à l'homme et à la femme en les créant. Ce n'était pas une parole en l'air ! C'était, et donc c'est encore le projet de Dieu sur nous. Ce projet de Dieu sur l'humanité s'accomplit en Jésus-Christ ; à son tour il nous dit "Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre... Allez donc"

- Désormais, comme dit Paul dans la deuxième lettre aux Corinthiens, "L'amour du Christ nous empoigne" ; désormais plus rien ne nous séparera de cet amour dans lequel nous sommes plongés depuis notre baptême ; et s'il nous empoigne, très certainement, c'est pour nous propulser en avant. "Allez donc..."

- Il faut réentendre Paul nous dire dans la deuxième lecture : "Si quelqu'un est en Jésus Christ, il est une créature nouvelle. Le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né." Désormais, nous ne sommes plus dans la première création.

- Il nous reste peut-être à prendre la mesure du bouleversement qui a été introduit dans le monde par la Résurrection du Christ. "Un nouveau monde est déjà né". DEJA ! Le chrétien, c'est quelqu'un qui dit "Désormais !" Désormais, plus rien n'est comme avant. L'humanité est neuve, c'est comme si elle venait de naître.

- Désormais nous vivons de la vie nouvelle du Ressuscité, vie faite de solidarité, de justice, de partage ; désormais nous pouvons vivre comme le Christ non pour être servis, mais pour servir ; si nous vivons greffés sur lui, nous vivons de sa vie, une vie au service des autres ; nous sommes capables, désormais, de pleurer avec ceux qui pleurent et d'affronter les mêmes combats que Jésus pour maîtriser toutes les tempêtes des hommes, le mal et la haine sous toutes ses formes. Tout chrétien peut dire comme Saint Paul "Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi..." Il nous suffit comme dit la lettre aux Hébreux de "garder les regards fixés sur celui qui est l'initiateur de la foi et la mène à son accomplissement" (He 12, 2).

- Au fond, si je comprends bien, le mot "impossible" n'est pas chrétien !

